



5



6



7

« C'est alors la maison de repos, avec le grand nombre de ces autres isolés comme lui. Le silence des forêts de sapins, autour; l'air tonique de l'altitude qui maintient le corps sec. Le rassemblement, là, dans cette grande maison hygiénique, des automnes de vies, l'un à côté de l'autre, pêle-mêle, nombreux. Chacun porte en lui un sac plein d'événements fatals, un sac fermé, bouclé, et eux tous assis dessus, racornis, repliés, lassés, muets, avec pas mal de sales idées parfois: les coups de sang de la vie si forte malgré tout, les réveils de la bête. Et les bonnes choses aussi, gardées jalousement: trésors et fumiers. "Plus de fenêtres, ces yeux inutiles..." Il a appris à regarder en dedans. Par lui, nous pouvons regarder dedans un homme. Un homme racé, cultivé, ayant passé par tous les luxes de l'argent et d'une vie intelligente. Et qui aujourd'hui, remontant du réfectoire triste, couvre chaque jour, à soixante-cinq ans, un papier blanc de ces âpres, fortes et admirables compositions. »⁸

Le Corbusier, 1936

1. *L'avare* (Thévoz 1516) ancienne collection Le Corbusier [détail].
2. *Seule* (la jeune demoiselle de Ballaigues) (Thévoz 1653).
3. *Déposition* (Thévoz 2062).
4. Jean Starobinski, « Les actes d'une passion », in catalogue de l'exposition Louis Soutter à la galerie David Benador en 1962.
5. *Le Gâteau de Pâques* (hors Thévoz) catalogue kunstmuseum Basel, Musée cantonal des Beaux-Arts et Collection de l'Art Brut, Lausanne N° 224, reproduit pleine page 133 [détail].
6. Louis Soutter en 1891
7. Reproduction d'une œuvre de Louis Soutter, en tirage limité à 200 exemplaires sur Rives, à l'occasion de l'exposition au Musée cantonal des beaux arts de Lausanne en 1961. La galerie proposera trois épreuves de ce tirage.
8. Le Corbusier, « Louis Soutter, l'inconnu de la soixantaine » in revue *Minotaure*, 1936.
9. Antonin Artaud, « le suicide est-il une solution ? » in *La révolution surréaliste* n°2, 1925.

Louis Soutter

1871 - 1942

17 février – 21 mars 2015

GALERIE SCHIFFERLI
32 Grand-Rue – Genève
022 312 18 20

A Jacques Benador

« Je souffre affreusement de la vie. Il n'y a pas d'état que je puisse atteindre. Et très certainement je suis mort depuis longtemps, je suis déjà suicidé. On m'a suicidé, c'est-à-dire. Mais que penseriez-vous d'un suicide antérieur, d'un suicide qui nous ferait rebrousser chemin, mais de l'autre côté de l'existence, et non pas du côté de la mort. »⁹

Antonin Artaud, 1925

« Ce sont ici les actes d'une passion. Un homme fait face au désespoir et lui répond en inventant des figures qui disent le mal, et qui l'exorcisent. Le combat se déroule dans la plus glaciale solitude. Point de public à l'horizon, point d' amateur pris à témoin. En regardant aujourd'hui ces dessins, nous avons le sentiment d'être des intrus devant le monologue d'une âme qui lutte pour son salut. Je ne connais guère d'œuvre qui impose, autant que celle-ci, l'idée d'une nécessité intérieure, indépendante des modes, des écoles, des courants. La maladie, l'extrême séparation, loin de réduire Soutter au silence, lui ouvrent un royaume dont il est le seul maître, mais dont il n'a pas pris possession sans lutte.

L'enjeu, c'est la vie même. La forme et l'existence humaines sont mises à la question. L'art de Soutter nous parle de la vie et de la mort. De la mort insinuée dans la vie ; de la vie soutenue aux frontières de la mort. Il s'obstine à interroger, jusqu'à ce que la question se transforme elle-même en réponse. Tout est sombrement actif, tout est en travail. La chose vue devient prophétique ; la forme imaginée est aussitôt entraînée dans une action dramatique. Ce monde angoissé est traversé d'énergies et de significations lointaines. Les images mêmes du repos ne se figent pas : une houle et une sourde vibration les soulèvent.

L'art est ici à la mesure de l'enjeu. Si l'angoisse suffisait seule à faire les grands artistes, nous serions submergés de chefs-d'œuvre. Ce qui caractérise Soutter, ce n'est pas la qualité particulière de son anxiété, mais la maîtrise d'une invention et d'un métier, qui ne pactisent avec le tourment désordonné que pour lui imposer un style et un rythme forts. Nous mesurons cette maîtrise à la diversité dont elle est capable. Limité (peut-être involontairement) aux ressources de l'encre de chine et du crayon [...]

Ses techniques éblouissantes, pour qui apprend à les goûter, en arrivent à transmuter le pathétique du thème (meurtre, crucifixion) en un ballet quasi abstrait dont tous les éléments expressifs sont admirablement scandés. [...]

Telle est l'étendue de l'univers imaginaire de Soutter : il parcourt, avec les forces de la nostalgie et celle de la terreur, un drame théologique qui va du commencement à la fin des temps. Dans le flamboiement noir de cette œuvre, nous voyons se dérouler toute l'histoire mythique de l'être de chair qui s'achève dans la dénudation difforme de la décrépitude. Au moment du pire dénuement, l'art est encore présent pour faire danser au bord du néant la folle liberté de la créature. »⁴



2



1